

A photograph of a park scene. A large, thick tree trunk on the left side of the frame arches over a grassy path. Sunlight filters through the leaves, creating a warm, golden glow. In the background, a black park bench sits on the grass. The overall atmosphere is peaceful and contemplative.

Danielle Simonin

*En faim
de vie*

Danielle Simonin

En faim de vie

© Danielle Simonin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5832-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Walter.

PREMIÈRE PARTIE

JOHANNA ET JORAM

1994

Aline

Aline !

10 octobre jour de ton anniversaire.

Quel âge aurais-tu aujourd'hui ? Pourquoi es-tu partie si tôt ?

Aline !

Mon remord, mon tourment ! Toi si jeune, toi si belle. Pourquoi toi, pourquoi pas moi ? Moi, le mauvais, je reste.

Aline !

Quinze années avec toi, sans te voir ! Tel un ange, tu as traversé ma vie. Sans un bruit, juste un souffle d'amour. Un dernier soupir, un sourire aux lèvres et tu t'es envolée sans un bruit.

Quelque chose a pris ta place, une douleur lancinante, une révolte, une haine. La poitrine déchirée, le poing levé, un hurlement de bête fauve, crie vengeance devant l'injustice.

Pourquoi Aline ?

Mon châtement. L'heure des comptes a sonné. Pour qui ? pour celui qui reste. Tu vas vivre vieux, Joram, très vieux. Tu vas devoir prendre le temps de penser, de comprendre et enfin d'expier. Tu l'avais oubliée, n'est-ce pas ? traitée comme un meuble, trompée avec d'autres femmes.

Partie !

Et maintenant, vieux con, que vas-tu faire ? Les regrets, d'accord, les remords aussi, mais elle n'est plus là pour recevoir tes excuses. Trop tard !

Aline !

Aline, j'ai compris. Je regrette, je suis désolé, j'ai honte. J'aimerais recommencer, tout recommencer, depuis le début.

Reviens !

Dure la vie. Pas droit à l'erreur, impossible de revenir en arrière, pas de gomme dans ce travail-là. Impitoyable la vie sur terre !

Au théâtre, on répète, encore et encore et lorsque l'on est tout à fait prêts, on joue. Dans la vie : NON. Touché, c'est joué, comme aux échecs. Là pour un échec, c'est un bel échec.

Raté ! Du début à la fin, j'ai tout raté. Maintenant, je pense à toi. Je

paie le prix de mon égoïsme. Je porte le poids de ma culpabilité. J'expie.

Combien de temps jusqu'à la délivrance ? Tu as souffert quinze ans, moi, déjà trois fois plus longtemps.

Aline !

Je t'aimais, mais je ne le savais pas, c'est tout. J'implore ton pardon, donne-moi enfin la paix.

Le poids de la souffrance courbe son dos. Penché en avant, les coudes sur les genoux, la tête abandonnée dans le creux de ses mains, il pleure, recroquevillé sur lui-même. Seul sur un banc, dans la quiétude d'un parc.

À quelques pas de là, un regard plein de compassion se pose sur le vieil homme. Johanna se tient un peu en retrait, sans bouger, pour ne pas troubler son chagrin. La douleur de l'homme pénètre profondément son cœur de femme. Elle souffre avec lui.

Elle sait, 10 octobre.

Discrètement, elle insuffle son amour sur cette souffrance, afin de la diluer progressivement. Un halo de douceur entoure le chagrin et lui apporte l'apaisement. Il relève lentement la tête et l'aperçoit. Ses mains se tendent vers elle et un sourire les réunit, puis il l'invite auprès de lui, sur ce banc, où ils restent étroitement enlacés, sans un mot, tout est dit en un seul regard.

Un peu plus tard, le vieil homme se repose dans son lit, elle veille à son chevet, laissant ses pensées vagabonder.

La vie, c'est ici et maintenant, cela se vit au présent. Tout le monde est d'accord là-dessus, mais le passé alors, qu'en fait-on ? L'oublier est impossible, on peut tenter de l'effacer, mais cela ne reste qu'une illusion et recommencer me paraît stupide. Donc, on l'emmène, on le tire serait plus juste. Certains passés sont si lourds, que le présent en porte tout le poids, même le futur s'en trouve entravé. La vision en est faussée, les émotions en sont perturbées et l'espérance en est si timide, qu'elle devient inaudible.

Que faire alors ? Redresser l'échine, continuer, lutter, affronter ?

Parfois, nous choisissons d'attendre, en s'enfouissant la tête dans le sable comme l'autruche et d'autres fois, nous cherchons secours auprès des autres.

À chacun de trouver sa solution, il n'y a pas de recette miracle, mais partager me semble intéressant. Mettre tout sur le même chariot et tirer ensemble sur la même corde, à plusieurs, c'est moins lourd. Partager, c'est aussi vaincre sa solitude, la peur du rejet, c'est déjà tenter quelque chose, il me semble.

Un léger coup frappé à la porte la sort de ses réflexions.

C'est Maxime, le fils de Joram, qui vient aux nouvelles.

— Il va très bien, il se repose. Son passé l'obsède, mais c'est un battant. Merci d'être venu aujourd'hui Maxime, vous êtes le seul de ses enfants à percevoir son tourment, mais ne lui faites pas sentir votre inquiétude, elle provoquerait sa colère. Dans un moment, il viendra rire et plaisanter pour nous faire oublier cet instant de faiblesse.

— S'ouvre-t-il à vous Johanna ?

— Oui, parler nous aide à comprendre et à accepter nos erreurs. Le voilà.

— Bonsoir papa, comment vas-tu ?

— On ne peut mieux, mon garçon ! Resteras-tu manger avec nous ? Il est bientôt l'heure de passer à table et chez les vieux, c'est sacré. Johanna, penses-tu que nous puissions l'intégrer à notre table communautaire ?

— Bien sûr, Joram, mais tu ne bouderas pas s'il accapare l'attention des autres femmes, elles sont toutes folles de lui.

— Exceptionnellement, je supporterai qu'il me fasse de l'ombre, mais n'en abuse pas surtout !

— Merci, j'accepte volontiers. Je te promets de me tenir correctement, je resterai sagement aux côtés de Johanna.

— Alors ça ! N'y compte pas, ma bonté a des limites. Je te confierai deux charmantes dames libres de tout engagement.

— Je vais prévenir le cuisinier.

L'accueillante salle à manger a gardé son charme un peu vieillot. De lourdes tentures de velours habillent les nombreuses fenêtres d'un manteau rouge, retenu à la taille par un cordon doré et la moquette dans les mêmes tons, étouffe les craquements du vieux parquet. L'élégance de la pièce est encore rehaussée par ses magnifiques lustres de cristal descendant de ses hauts plafonds. Des tables rondes recouvertes de nappes blanches offrent une intimité raffinée aux résidents. Chacun s'est

habillé pour le dîner, comme pour faire honneur à l'élégance des lieux.

— Je ne connaissais pas cette salle à manger. Mangez-vous toujours là, ou fête-t-on quelque chose, demande Maxime.

— Le repas du soir est un rituel ici. Il a toujours lieu dans cette pièce et nous aimons l'air de fête qui s'en dégage. Vois-tu, Maxime, avec l'âge les activités physiques diminuent et les personnes âgées qui habitent ici, ont souvent connu une vie mondaine qui leur manque un peu. Dans ce cadre, elles oublient qu'elles se trouvent dans une maison de retraite et apprécient de s'habiller pour le dîner. Bien entendu, chacun reste libre de manger ici ou chez lui. Je préfère souvent rester en tête-à-tête avec Johanna.

— Je te comprends, et vous Johanna ?

— J'aime être seule avec lui et j'aime aussi la compagnie des autres. C'est délicieux d'avoir à choisir entre deux choses agréables, ne trouvez-vous pas ? répond-elle en souriant malicieusement.

Le repas se poursuit dans un partage bienveillant et Johanna observe pensivement ce petit monde autour d'elle.

Une maison de retraite, le mot est joli. Il a quelques années, on parlait « d'asile de vieux », j'en frissonne encore ! Mais il faut reconnaître qu'il y a d'épouvantables asiles de vieux et de spacieuses maisons de retraite. Celle-ci est la plus belle de toutes, celle que l'on fait volontiers visiter aux hôtes étrangers, image de marque d'une Suisse « propre en ordre ». Les pensionnaires ne sont pas grabataires, ils jouissent d'une bonne santé et sont indépendants, c'est une condition indispensable à leur accueil et détail supplémentaire, ils ont un revenu... très confortable. Oui, je sais, mais il n'est pas absolument nécessaire de vieillir pauvre et malade.

Chacun dispose dans ce lieu, d'un petit appartement de deux pièces, avec cuisinette et salle de bains, afin de garantir leur indépendance et cette magnifique maison de maître offre de nombreux salons mis à disposition de leurs hôtes, ainsi que tous les services d'un hôtel de luxe.

Néanmoins, c'est une maison de retraite, la dernière demeure, l'antichambre de la mort. Ici se retrouve un échantillonnage de la génération d'avant, ni meilleur, ni pire que la suivante. Ils ont seulement un passé plus long, parfois plus lourd, une mémoire plus ancienne et des souvenirs multiples. C'est l'heure des bilans, mais c'est aussi le moment de découvrir un rythme plus lent, un temps pour partager et essayer de

faire la paix en oubliant ses griefs et ses amertumes. Prendre le temps de vivre enfin.

Cette magnifique maison se niche au bout d'une allée de marronniers. C'est un vieux manoir majestueux aux murs de pierres blanches. Il semble être là depuis toujours. Une sérénité se dégage de cette paisible demeure, veille-t-elle sur le repos de ce parc ou au contraire, est-ce le parc qui l'entoure de sa protection séculaire ? Difficile à dire, ils sont là depuis si longtemps.

La magnificence des lieux invite au repos. Un vieux chêne au tronc tourmenté, étend ses lourdes branches au-dessus d'un banc de bois blanc, fraîchement repeint.

Deux vieillards s'y reposent. Ils ont l'âge de ce chêne protecteur, l'amour à la grandeur de ce parc et un cœur à la jeunesse de ce banc. La vie s'écoule en eux doucement, au rythme de l'automne, avec ses éclats de lumière et ses jours d'orage, dans les teintes mordorées du visage de leur arrière-saison. Leurs paroles ont la profondeur de cette nature apaisante et leurs mots sont autant de feuilles voletant dans le ciel d'azur de leur amour tardif. Ils se raccrochent à la vie, par la jeunesse de leur esprit. Leurs yeux pétillants de malice, ressemblent à des braises communiquant au-dehors un feu intérieur, ravivé par une tendre complicité.

— Cela t'amuse, n'est-ce pas ? Je vois bien l'effort que tu fais pour contenir ton rire. Ces enfants sont de vrais démons. Dis-moi Johanna, ai-je vraiment l'air si décrépité ?

— Tout est relatif, mon ami, pour moi tu restes toujours jeune, mais pour ces deux petites, tu es certainement très vieux. Est-il possible Joram, que tu puisses être blessé par l'innocente réflexion d'une petite fille de cinq ans ?

— C'est l'innocence même de la remarque, qui en fait sa sincérité. Inutile de nier une évidence qui crève les yeux de cette enfant, pour Constance, je ne suis pas simplement vieux, j'appartiens déjà à un autre monde, je suis un « Martien ». C'est effrayant ! Elle doit même être étonnée de m'entendre parler sa langue, imagines-tu cela ? Elle m'a demandé « si j'avais déjà vu Dieu et le Père Noël, moi qui suis très très